

Semeuse d'espérance

"La femme, appelée à être signe de miséricorde auprès des Aînés. La joie de l'hospitalité." Tel était le titre du week-end prévu dans le cadre de "Femmes et Vocations au Service de la Vie". Le 2^{ème} confinement a transformé le week-end en une journée en ligne. Sœur Elise, l'un des intervenants, a partagé sa façon de vivre la miséricorde à "Ma Maison" de Versailles.

La Miséricorde est au cœur de mon appel particulier à la vie consacrée. En Pologne, dans le sanctuaire de la Miséricorde Divine, en 2003, dans une paix et une joie immenses, j'ai reçu la certitude que Dieu me voulait pour Lui à son service. Cet appel s'est confirmé au sanctuaire de Czestochowa. Marie a toujours été là pour me guider. En 2004, j'ai rencontré les Petites Sœurs des Pauvres à Notre Dame de Fourvière. Au cours d'une semaine vécue à "Ma Maison" de Lyon Croix-Rousse, j'ai rencontré Jésus dans le pauvre : je donnais à manger à une dame et, lui laissant le temps d'avalier la bouchée, je regardais le crucifix. À ce moment, une autre dame complètement dépendante que je n'avais jamais entendue parler, a crié *"J'ai soif!"* Ce cri m'a transpercé le cœur. Je lui ai donné un verre d'eau et j'ai été bouleversée par son regard. Un regard qui appelait, qui semblait me dire : *"J'ai soif de ton amour, de ta vie et c'est ici que tu pourras me servir, te donner pour ces personnes âgées, pauvres et souffrantes vers lesquelles je t'enverrai"*.

Femme, signe de Miséricorde

Lorsque j'accompagne des personnes âgées en fin de vie, je revis cet appel lancé par Jésus et cela me bouleverse toujours autant. Croiser un regard, tenir une main, prodiguer des soins avec amour, me tenir là au pied de la croix de cette personne, tendue de tout mon être vers cet enfantement à la vie éternelle de l'âme, c'est grand ! C'est lors de cet accompagnement des mourants que j'expérimente le plus la grâce d'être Femme, Sœur et Mère.

La grâce d'être Femme

Cette vocation de Miséricorde fait vibrer en moi une corde profonde et belle qui demande à être reçue dans la prière et accueillie et travaillée au quotidien : la grâce d'une délicatesse, d'une qualité d'accueil, d'une prévenance intuitive et discrète, d'une tendresse particulière. C'est cette corde-là qui caractérise le fait d'être Femme, me semble-t-il.

La grâce d'être Sœur

J'ai expérimenté tôt cette joie et cette grâce d'être sœur. Le soir de mon entrée au postulat, le jour où je quittais ma famille, j'ai dit à une personne âgée *"À demain"*. Ce n'était plus *"à la semaine prochaine"*, comme lorsque j'étais bénévole... Mais *"à demain"*, car désormais je dors sous le même toit que vous, je serai là demain et tous les jours... Et j'ai senti mon cœur dans une grande joie profonde qui ne m'a jamais quittée ! Être leur "petite sœur" universelle est un privilège et une joie !

La grâce d'être Mère

Jeanne Jugan disait *"Être comme une mère pour ceux qui sont reconnaissants, et pour ceux qui ne savent pas reconnaître tout ce que vous faites pour eux. Dites-en vous-même : 'C'est pour Vous, mon Jésus !'"*

Ce passage de "Femme" à "Mère" se fait toujours à l'ombre de la Croix.

Je suis touchée par cette fécondité de la vie religieuse apostolique : nous enfantons en prenant soin des corps de nos personnes âgées pour amener chacun et chacune à vivre de cette vie de Dieu. Mystérieuse fécondité sur les pas de la Vierge Marie, restée debout au pied de la Croix. Le Christ a été soutenu sur le chemin de sa Passion par la foi confiante en l'Amour du Père, à travers l'Amour de sa Mère.

Petite Sœur des Pauvres, signe de la Miséricorde auprès des Aînés.

Ma joie ? Aimer ces personnes âgées vers lesquelles le Christ m'envoie. Ma prière et mon souhait chaque matin ? *"Seigneur donne-moi un cœur qui écoute"*. Cette prière de Salomon est pour moi un indicateur, une boussole, elle m'aide à donner le meilleur de mon attention à chacun. Demander sans cesse et recevoir cette grâce dans la prière.

Pour moi il n'y a rien de plus beau qu'un visage de personne âgée, ridé, qui s'ouvre, vous fait confiance, sourit, s'émerveille, et vous dit : *"Ma Petite Sœur, je vous aime beaucoup et je vous fais confiance"*. Comme Petite Sœur, je suis dépositaire et responsable de cette confiance qu'ils ou elles placent en moi, en nous, pour les accompagner intégralement, jusqu'au bout.

Une vocation qui met en pratique les œuvres de Miséricorde au quotidien

"Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" Mt 25, 40. La tradition chrétienne a tenté de répondre aux paroles de Jésus à travers des œuvres de Miséricorde corporelles et spirituelles. Je me suis attardée sur les œuvres corporelles. J'imagine souvent comment Jeanne Jugan les a vécues auprès des personnes âgées, c'est pour moi une vraie source d'inspiration.

Nourrir les affamés

Il ne s'agit pas seulement de donner une nourriture saine et bonne. Elles ont besoin aussi d'attention, de mots de réconfort. Cette année, des personnes âgées m'ont demandé si je pouvais les aider à approfondir leur foi. Depuis, nous avons des petits échanges spirituels une fois par semaine. C'est un bol d'air spirituel et il y a une réelle attente.

Désaltérer ceux qui ont soif

Bien sûr, offrir un verre d'eau est un geste précieux qui me ramène à mon appel profond... Mais il faut aller plus loin, car c'est souvent d'amour, d'attention, qu'ils ont soif. Ils ont aimé leurs enfants, leurs petits-enfants et maintenant ils ont besoin d'être aimés à leur tour et sont reconnaissants de sentir l'amour que nous leur donnons. Souvent, ils ont soif de savoir la vérité de leur état, soif d'une parole rassurante. Savoir par exemple comment faire face à leur infirmité ou mieux s'orienter dans leur nouvel environnement.

Vêtir ceux qui sont nus

Ce sont les gestes tout simples de notre vie quotidienne de Petite Sœur. Mais il ne nous faut pas seulement couvrir la nudité du corps, mais aussi celle de l'esprit. Les gens âgés sont parfois devenus maladroits, ils perdent la mémoire, montrent leurs faiblesses. La miséricorde demande de ne pas les humilier, mais au contraire de recouvrir leur impuissance de notre amour, de notre aide affectueuse. Ils sont souvent gênés de ne plus maîtriser leurs fonctions organiques, ou de ne plus s'y retrouver dans les nouvelles technologies. Une personne âgée a une longue vie derrière elle, elle n'est pas un enfant. La qualité de notre regard qui voit plus loin que les apparences, que la carapace extérieure, doit les envelopper de dignité, de considération délicate et aimante.

Accueillir les étrangers

Nous accueillons dans nos maisons des personnes de toutes cultures et religions. Mais en plus, les résidents en arrivant ont souvent l'impression d'être "étrangers". Bon nombre de leurs amis sont morts et ils se sentent seuls, comme abandonnés. Ils ne reconnaissent plus le monde moderne avec toutes ses techniques de communication. Nombreux aussi ceux qui, en maison de retraite, se plaignent de ce que leurs enfants les délaissent. Ils n'ont plus de chez eux et sont déracinés. Notre première tâche est de les accueillir, de leur offrir un espace dans lequel ils auront le sentiment d'être à l'abri, en sécurité, protégés.

Nous devons les aider aussi à trouver un "chez soi" en soi. Cela consiste à les aider à s'attacher au Christ, à *"fortifier l'homme intérieur"* comme le dit saint Paul, à nouer de bonnes relations avec d'autres résidents, à donner ce qu'ils ont et ce qu'ils sont encore.

Délivrer les prisonniers

Au départ, je me suis dit que cette œuvre de Miséricorde ne nous concernait pas trop, mais en y réfléchissant bien, les personnes âgées sont souvent enfermées dans leurs angoisses, parce qu'elles n'ont plus la force de sortir et d'aller où bon leur semble. La pandémie est très anxiogène. Alors nous devons, dans la rencontre, leur offrir un espace de liberté, comme l'air pur des montagnes. Préserver le plus longtemps possible une autonomie. C'est tout le génie de Jeanne Jugan d'avoir accueilli des personnes âgées dans une ambiance fraternelle où les plus valides aident les moins valides. Que chacun puisse continuer à partager les gestes de la vie quotidienne, mettre la table, jardiner, etc.

Visiter les malades

À chaque fois me revient en mémoire cette parole du Curé d'Ars *"Il est là"*, parlant de Jésus dans le Saint-Sacrement. Je rencontre le Seigneur aussi bien à la chapelle qu'en visitant une personne âgée. En prenant le temps de la rencontre, en essayant d'y être pleinement présente, je cherche l'autre, j'essaie de découvrir où il se situe et qui il est vraiment, je m'intéresse à lui, à ce qu'il vit. Il faut assurer une qualité de présence et ça, c'est exigeant.

Ensevelir les morts

C'est le cœur de notre vocation, de notre apostolat, cet accompagnement de fin de vie. Cela ne se fait pas qu'au moment de la mort, mais veut dire aussi parler avec les résidents de leur mort, de leur enterrement : comment se le représentent-ils, quels textes désirent-ils qu'on lise ? En parlant ainsi de leurs obsèques, je découvre ce qui a pris du sens dans leur vie, le sens qu'ils donnent à leur foi, et c'est important de veiller ensuite à ce que tout se déroule selon les désirs exprimés. Au cœur de l'accompagnement des mourants, je découvre un enjeu qui nous dépasse, l'enjeu d'une âme qui se prépare à rencontrer son Créateur. Je découvre aussi le combat spirituel qui se joue là. Chaque accompagnement est unique.

La cohésion d'une équipe soignante et la prière accompagnant la personne mourante sont très importantes.

Bénéficiaires de cette Miséricorde

La Miséricorde, c'est un Amour qui se penche, un cœur qui se penche vers la Misère. Bien sûr dans les soins, les repas, c'est moi qui me penche sur eux, mais bien souvent c'est l'inverse : eux se penchent vers moi pour me bénir, m'embrasser sur le front comme de bonnes grands-mères, me transmettre une histoire de vie, me fortifier quand j'ai un coup de blues, pour m'édifier par leur combat pour la vie, me relever et m'encourager quand les difficultés sont pesantes, me conseiller avec sagesse, supporter ma jeunesse quelquefois trop rapide ou vive... Je suis bénéficiaire constamment de la Miséricorde que ces personnes âgées manifestent envers moi.

Une vocation de guérison pour libérer la vie

Comme Petite Sœur, nous sommes appelées à prendre soin de toute la vie. Cela veut dire pour moi apaiser les culpabilités enfouies qu'elles portent et partagent, les aider à accepter leur vie avec ses joies, ses défaites, ses peines, assumer des situations familiales délicates, voire très difficiles. Une personne âgée revit le film de sa vie à chaque insomnie ou presque : *"j'aurais pu faire mieux"*, *"je n'ai pas été une bonne Mère"*, *"j'ai tout bousillé dans ma vie, mon fils ne m'a jamais vu que saoul"*... Écouter, accueillir, et confier ces fardeaux à Jésus dans la prière. Il y a une grâce de guérison à demander pour libérer ces personnes des boulets qu'elles ont traînés parfois très longtemps. Cette parole de l'Apocalypse *"Voici que je fais toutes choses nouvelles"* nous dit que chaque jour est nouveau. Rien n'est 'bousillé' pour toujours. *"Aujourd'hui, qu'est-ce que je peux mieux faire ?"* *"Comment je peux*

offrir au Seigneur ce que je porte ?" D'où l'importance de la chapelle, d'un lieu où on peut dire au Seigneur : "Voilà toute ma vie. Décharge-la de ce que Toi, Tu as porté avant moi."

Une vocation prophétique

Pour moi, le prophète est celui qui voit loin, qui épouse le regard de Dieu sur l'homme, sur l'humanité, sur la vie. La vie consacrée est prophétique car elle révèle déjà ici-bas la vie dont nous jouirons auprès de Dieu. Ce regard de foi se travaille jour après jour, se reçoit de l'Esprit Saint, pour voir plus loin que ce corps décharné, que cette répartie bourrue ou aigrie, que cette dépression qui semble interminable, plus loin que ce comportement incohérent... Voir plus loin et discerner le Christ. Et cueillir ces "perles" de l'instant présent, ces instants de vie et d'humour que chaque jour apporte. Une "petite dame" qui parfois semblait incohérente, me dit un jour en pleurant : *"Je suis le trésor caché de l'évangile et personne ne fait attention à moi."* Je l'ai prise dans mes bras en l'embrassant et en pensant : *"Ça, c'est Jeanne Jugan, c'est l'Évangile!"*

Défis liés au Covid 19

La pandémie génère une angoisse, une anxiété latente, et décuple le sentiment de solitude. Le confinement fait remonter des souvenirs de guerre. Notre rôle, dans une équipe soignante bien soudée, est là encore d'être créatives, de soutenir la prière, de faire naître un sourire, en ayant une bonne dose d'humour, beaucoup d'amour et des projets pour occuper les esprits, tenir sur du long terme. "Soyons des semeurs d'Espérance!"